

Non ! S'il vous, plaît !

N'applaudissez plus !

Une très jeune femme souffrant depuis son plus jeune âge de troubles de l'attachement – études plus que chaotiques et jamais terminées, petits contrats d'emplois qui ne tiennent pas, puis le CPAS, puis rien, changements d'adresses, etc... la liste continue - signe enfin un contrat d'emploi qui semble intéressant pour elle.

Elle est suivie par le SPJ depuis un certain temps et ses parents y sont aussi conviés.

La déléguée la félicite vivement. Les parents, eux, expriment leur contentement mais retiennent leur souffle, gardant en eux-mêmes le « pourvu que ça tienne ».

C'est vrai, on nous a toujours dit, depuis Dolto en tout cas, que la valeur d'un enfant, ses efforts, ses réussites devaient être reconnus. Tous ses aspects positifs doivent être mis en valeur pour qu'il se reconnaisse comme ayant lui-même de la valeur.

C'est vrai. Pourtant pendant que la déléguée SPJ applaudit bien fort à la nouvelle, les parents se font de plus en plus petits et hurlent silencieusement : « mais qu'elle arrête, par pitié, qu'elle arrête ! »

De telles situations, nous en connaissons beaucoup tant avec nos jeunes adultes que nos adolescents ou nos plus jeunes enfants. Et bien peu d'intervenants comprennent le désarroi des parents. Quand ils le captent. Ce qu'ils croient voir, c'est souvent de l'indifférence, ou pire. « Quoi ! Ils ne sont pas contents ? Leur enfant a enfin réussi quelque chose et ils ne sautent pas de joie ? Qu'est-ce qu'ils veulent à la fin ? » On n'est pas loin d'être accusés d'une variation du syndrome de Münchhausen par procuration : vouloir à tout prix que notre enfant aille mal pour qu'on s'occupe de nous.

Et pourtant !

Quand il s'agit de sentiments vis-à-vis des enfants, il semble que les parents d'enfants souffrant de Troubles de l'Attachement ont beaucoup à apprendre aux professionnels.

La raison en est bien simple. Les parents sont les plus proches des enfants, par les sentiments, la connaissance quotidienne, et par le temps, la durée qu'ils passent avec eux. Dans cette proximité et cette durée, le nombre de chocs, d'échecs renvoyés par nos enfants à nos bons sentiments et notre affectivité parentale est si important que petit à petit un fil rouge de compréhension s'est dessiné qui remet en question toutes les « bonnes pratiques relationnelles » d'adulte à enfant. A enfant souffrant de troubles de l'attachement bien sûr !

Ce que craignent les parents dans cette situation, c'est que leur enfant, paniqué par son succès, mette immédiatement en place les moyens d'un futur nouvel échec. Et cela pour plusieurs raisons :

- Un enfant souffrant de Troubles de l'Attachement s'est identifié à l'échec. L'expérience d'abandon qu'il a vécue tout petit, qu'elle soit réelle – disparition des parents d'origine – ou seulement ressentie dans les circonstances particulières de sa vie, l'a identifié dès le départ à quelqu'un incapable de s'attacher une personne qui lui assurera sa survie. **Il se reconnaît comme incapable et donc, par fidélité élémentaire à ce qu'il est, il doit échouer.** Et plus on lui dira qu'il a réussi, plus il préparera son échec.

- Un enfant souffrant de Troubles de l'Attachement n'a pas pu, quelles qu'en soient les raisons, différencier ses propres émotions de celles des autres. Ses émotions de tout petit n'ont pas été contenues au moment où c'était nécessaire par le regard permanent, les bras, le corps de sa mère. Il y a eu tout au moins un moment de rupture dans le temps où cela s'élaborait. Ses émotions n'ont pas de limites, pas de formes, elles le débordent et il les confond avec celles des autres. Tout cela est terrifiant et l'anéantit complètement. Il faut donc qu'il en sorte à tout prix. Et là, il va vite se réfugier dans la situation la plus connue, donc la plus confortable et la plus apaisante pour lui, celle de l'échec.

Les parents ont raison d'avoir peur des réactions de la déléguée. Même des parents qui n'en connaîtraient pas la théorie, ont perçu depuis longtemps, au fil des étonnements et des échecs que c'était comme cela que leur enfant réagissait.

Mais comment le faire savoir à un intervenant, thérapeute, éducateur, médiateur judiciaire, enseignant ?

Comment se faire comprendre par tous ceux qui ont appris qu'un enfant se modèle du regard bienveillant de l'adulte qui s'en occupe et qu'il faut toujours reconnaître ce qu'il a de positif ?

Tout cela de plus est vrai. Mais comment ? Tout cela est vrai pour quelqu'un qui a un attachement sécurisé, une confiance interne. Mais comment le concrétiser pour quelqu'un qui souffre de Troubles de l'Attachement ?

Reconnaître n'est pas nécessairement applaudir. Reconnaître c'est simplement dire qu'une chose existe, est réelle, sans surcharge d'applaudissements ni de sentiments. Reconnaître, c'est simplement acter de la réalité d'un fait, d'une situation.

Amener dessus nos vives félicitations, nos émotions, c'est aussi le dépouiller du résultat de son geste, des actes qui ont amené cette réussite. Et un enfant, un jeune qui souffre des troubles de l'attachement a si peu accès aux conséquences de ses actes qu'il est précieux d'enlever du chemin entre l'acte et ses conséquences tout ce qu'il y a moyen d'y enlever. A commencer par nos émotions et notre bonne volonté de bons éducateurs.

Comme il ne peut pas non plus faire le tri entre ses sentiments et les nôtres, il ressentira cette réussite comme notre réussite et pas nécessairement la sienne. C'est nous qui voulions de toutes nos forces qu'il arrive à ce résultat et il y est arrivé. Nous avons donc réussi. C'est ce qu'il ressent.

Et on ne s'étonnera plus de voir des adolescents dire à leur parents qu'ils ratent leurs études pour les embêter.

« Non mais ! » Il préférera donc s'approprier son échec que se sentir dépouillé de sa réussite par nos sentiments de bonheur ou de victoire.

Si tous les intervenants pouvaient entendre les parents ! Si vous pouviez, avec nous, bien observer les enfants, et, avec délicatesse apprendre à reconnaître sans encenser, sans écraser, sans faire peur .

« Tu as un travail maintenant. Tu t'est bien débrouillée. En ce moment, ce n'est pas facile d'en trouver. Quand commences-tu ? .. » Quelques échanges . Calmement. C'est acté, c'est reconnu.

Ca doit petit à petit faire partie d'elle cette réussite possible. Si on ne joue pas à faire peur au succès et à se l'approprier. : « Je savais bien que tu étais capable, que le déclic viendrait. J'y ai toujours cru, **moi !** ».

Elle y a toujours cru ! Eh bien, **elle** va voir ! Parce que cette victoire de l'intervenante est trop lourde à porter pour la jeune fille qui au fond d'elle se sent toujours nulle. Il lui faudra encore beaucoup de temps.

Protéger, contenir. Reconnaître sans encenser et surtout sans y mettre le poids de nos propres espoirs, de nos propres désirs. Ne pas les nier, certes, mais les reconnaître aussi légèrement que possible.

Et là, il faut toutes les connaissances, et toutes la délicatesse des parents d'un enfant particulier, et toute la cohérence de l'ensemble des intervenants pour cet enfant-là, en accord avec ses parents, pour trouver la juste de l'expression sans écraser ou effrayer.

Laisser la place à ses émotions de victoire à elle (« Tu peux être fière de toi, ce n'était pas facile ») pour qu'elle puisse petit à petit les faire siennes sans peur.

Combien de nos enfants, les parents de PETALES sont là pour en témoigner , s'arrêtent chaque fois qu'une réussite leur « échappe » et commencent alors un chemin d'échec et d'autodestruction.

La prudence dans l'expression de notre reconnaissance et de nos espoirs est la première chose à faire pour les respecter, pour les soutenir et pour les contenir sans les briser.

Non, non, n'applaudissez pas leurs exploits ! On n'est pas au cirque. Ce ne sont pas des clowns.

Ce sont des personnes en grandes souffrances et beaucoup trop intelligentes pour ne pas ressentir un profond malaise quand on les congratule pour quelque chose de difficile pour eux, mais que la plupart de ceux de leur âge font naturellement. Certaines formes de reconnaissance deviennent alors très humiliantes.

Ils ont besoin que nous les débarrassions du poids de nos sentiments trop lourds à porter pour eux.

Le sentiment de **notre victoire** dans **leur réussite** est à retenir fermement où ils disparaîtront dans l'expression de nos désirs. C'est le premier respect que nous leur devons. Les soulager de nos émotions pour leur permettre de ressentir les leurs, de les reconnaître comme leurs et peut-être d'accepter une expérience de réussite jusqu'à **oser** la reproduire sans danger de s'y perdre.

C'est la fin de l'année scolaire. Malgré les difficultés, certains de nos enfants souffrant de troubles de l'attachement réussiront. C'est le moment d'être prudents. Ne transformons pas cette réussite en futur échec. Reconnaître ces succès n'est pas les porter aux nues, mais avec délicatesse, constater que c'est un beau travail, qu'ils ont eu le courage des efforts à accomplir et que oui, nous sommes contents parce que c'est une très bonne chose, **pour eux**.

Bernadette Nicolas